



Caroline Meriaux

Les concepts fondamentaux de la Psychanalyse

# Pourquoi la psychanalyse s'intéresse au sens singulier du langage ?



Chez l'animal, ce qui domine, c'est son adaptation parfaite à son milieu, il est dans un rapport direct à son monde. Ce qui caractérise la vie animale, c'est qu'une fois les besoins assouvis, qu'il s'agisse de la soif, de la faim ou de l'accouplement, la satisfaction est atteinte. Les choses se présentent autrement pour l'homme. L'homme est inadapté au monde et cette inadaptation est produite par sa condition d'homme. Autrement dit, l'homme, du fait qu'il est homme, n'a jamais vécu en harmonie avec la nature, et cette inadaptation est consécutive d'une fonction particulière qui le caractérise : la fonction de la parole ; sans elle, l'homme serait comme les animaux, dans un rapport immédiat à l'environnement, en harmonie avec lui, adapté à son milieu. Ses conduites seraient organisées par le savoir instinctuel, il n'aurait pas de scrupules moraux, ni de culpabilité. Pas non plus de question sur son être, sur sa condition, ni d'embarras sur son désir puisque le manque se réduirait aux besoins élémentaires.

Il convient de comprendre comment l'enfant entre dans le langage et quel est l'effet du langage sur son rapport au monde. C'est en répondant à ces questions qu'il sera possible de saisir pourquoi la psychanalyse s'intéresse au sens singulier du langage.

L'inconscient a une structure qui génère une dynamique et une logique qui lui est propre. Comme dans le langage, se trouve un système de signifiants et de signifiés. Si le signifiant linguistique est un mot désignant un signifié, le signifiant psychanalytique est une trace dans l'inconscient. De même que le langage, l'inconscient utilise les rapports métonymiques et métaphoriques, qui relèvent de la « *condensation* » et du « *déplacement* » mis en exergue par Freud dans *L'interprétation des rêves* (1900)<sup>1</sup>, mais avant d'en expliquer la structure, il convient d'en comprendre l'origine : Comment l'enfant entre-t-il dans le langage ?

### **Un corps affecté par *Lalangue* :**

Avant de parler, l'enfant a un babil, il produit des *lalations*. Les babillages enfantins ne sont encore que des S1, ils ne s'opposent pas entre eux, l'enfant ne parle donc pas encore. Mais ces *lalations* sont des phonèmes, pris sur la voix de l'Autre marquant la première intégration de la présence de l'Autre. A propos du passage des *lalations* à ce que Lacan nomme *lalangue*, il dira : « *Pour vous la langue... – que j'écris en un seul mot : je fais lalangue, parce que ça veut dire lalala, la lalation, à savoir que c'est un fait que très tôt l'être humain fait des lallations, comme ça, il n'y a qu'à voir un bébé, l'entendre, et que peu à peu il y a une personne, la mère, qui est exactement la même chose que lalangue, à part que c'est quelqu'un d'incarné, qui lui transmet lalangue...* »<sup>2</sup>

*Lalangue* est propre à chacun, et reçue, comme l'explique la citation de Lacan ci-dessus, au temps de l'infans. À ce moment-là, le petit d'homme ne sait rien... jusqu'au moment où il prendra la parole, témoin que l'inconscient a pris corps.

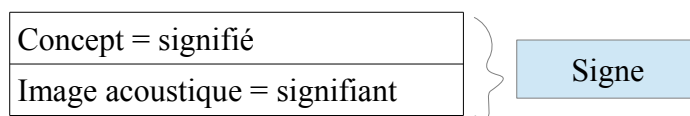
Si Lacan maintient que l'inconscient est structuré comme un langage, celui-ci est à entendre aussi comme lalangue qu'il habite. L'infans ne reçoit pas que son corps vidé de jouissance, il reçoit lalangue. Si Lacan avance que « *le langage, sans doute est fait de lalangue [...] une élucubration de savoir sur lalangue* »<sup>4</sup>, il soutiendra plus fermement : « *Mais l'inconscient est un savoir, un savoir-faire avec lalangue. Et ce qu'on sait faire avec lalangue dépasse de beaucoup ce dont on peut rendre compte au titre du langage.* »<sup>5</sup>. Cela veut dire que lalangue est un savoir qui déborde le sujet, qui est hors sujet, car il échappe aux sens, et à la chaîne signifiante. Alors, comment attraper ce qui est inarticulable, inarticulé et qui échappe à l'être parlant ? Lacan soutient que lalangue se manifeste par des affects, qu'il dira énigmatiques. Les effets de lalangue seraient palpables par ces affects. D'ailleurs, le nourrisson réagit à la parole de l'Autre. Lalangue maternelle s'accompagne des soins du corps. Ainsi, lalangue est parlée avec les bébés dans un grand plaisir réciproque, portées par la voix surtout, mais aussi le regard, le toucher, la gestuelle de la mère – du père, de l'entourage – dans des sollicitations, des jeux, des rythmes posturaux langagiers... Discours privés qui ne sont pas des langues obéissant à des lois ou à la syntaxe, mais discours faits de répétitions, de syllabes, de phonèmes, d'onomatopées, de chansons, de comptines rythmées vibrant au plus près des expériences du corps. Lalangue se noue par conséquent au corps. Du son et du corps s'entremêlent avant de donner naissance au parlant qui articulera, pensera et ressentira des affects. Pour autant, le symbolique s'inscrit tout de suite dans ce qui devient, pour l'enfant, sa place de sujet.

C'est donc la rencontre du vivant et du langage qui donne le sujet de l'inconscient. Ainsi, le langage et la parole sont, d'une certaine manière, les outils qui à la fois obligent et permettent au sujet de régler son rapport au monde. Pour autant, comme le soulignera Lacan, le sujet n'est jamais que représenté au champ du langage. Le réel de son être excède et échappe à l'ordre symbolique et imaginaire. L'inconscient est donc un savoir structurellement troué et le lieu du refoulements des signifiants. De cette perte initiale de son « être de nature », ce qui intéresse la psychanalyse, c'est la perte de l'objet *a*, de l'objet de la jouissance, celui qui se détache du corps pour constituer la dynamique de la pulsion. Cette perte première amène ce que la psychanalyse nomme division du sujet, et c'est à partir d'elle que l'on peut soutenir que le mot est meurtre de la chose. Ce réel anéanti par le langage, fait que ce dernier est toujours métaphorique.

Ainsi, si Freud avait d'ores et déjà démontré que l'inconscient avait une réalité sexuelle, Lacan lui en a donné sa structure : langagière. Il convient, à présent, de comprendre comment cela s'articule.

### La primauté du signifiant :

En sciences humaines, la première discipline à avoir envisagé cette notion de structure est la linguistique. C'est Ferdinand de Saussure qui, dans son *Cours de linguistique générale* (1910), a expliqué que la langue est constituée d'éléments qui se combinent entre eux. Ces éléments sont les plus petites unités du langage ; il parlera de signes linguistiques :



Sur ce schéma, le signifié est le concept c'est à dire la représentation du mot et le signifiant, l'image acoustique de l'objet. L'ensemble constitue le signe.

Or, dans le langage, il est fréquent d'avoir la même image acoustique associée à des concepts différents ; par exemple : Je l'apprends / Je la prends. De Saussure dit donc que le signe dépend du contexte. Le signe linguistique prend valeur de lois du langage. Ces lois fonctionnent selon une logique d'opposition ; c'est parce que les mots n'ont pas les mêmes sons que le sujet va les différencier, et c'est parce qu'au niveau du sens ils vont s'opposer que le sujet va pouvoir leur donner une signification. De fait, le langage étant fait d'opposition, c'est toujours sous-entendu ; autrement dit, dans le langage, un mot s'opposant à un autre, il n'est pas nécessaire de « tout dire » pour être compris. Le langage est un système structural.

Même si les lois de l'inconscient ne répondent pas exactement à la structure du langage linguistique, il n'en demeure pas moins que l'image acoustique, le signifiant, fait trace dans l'inconscient et conditionnera certains choix du sujet. Mais ce signifiant agit séparément de sa signification et à l'insu du sujet. En outre, chaque mot fait dériver le sujet sur d'autres mots, ce qui constitue des rapports associatifs.

Afin de mieux appréhender le rapport singulier du sujet au langage, il peut être cité l'exemple suivant : un étudiant en Sciences de la Vie vit une histoire d'amour avec sa bonne amie. Il dessine un cœur sur l'écorce d'un arbre pour preuve de son amour. Quelques semaines plus tard, le malheureux subit une rupture. Il vit cela comme une épreuve douloureuse et quelque temps plus tard, en cours de botanique, il suit un cours sur les arbres. La nuit suivante, il rêve d'un arbre brisé (condensation de l'arbre sur lequel il a dessiné un cœur et son cœur qui a

été brisé par la rupture). Quelques années plus tard, il emménage dans une maison. De cette maison, il existe deux chemins possibles pour se rendre à son travail ; un chemin bordé par des buissons et un cours d'eau, et un chemin bordé par des arbres. Inconsciemment, il choisira le premier chemin (buisson et cours d'eau) car le signifiant « arbre » a laissé une trace, et lui reste pénible. Ceci est lié au fait que, chez l'être parlant, il y ait une « mémoire » appelée « traces mnésiques » : l'inconscient est « *dépôt, alluvion des signifiants* »<sup>6</sup>.

Ainsi, le signifiant, d'élément acoustique indissociable du signifié (comme l'avait défini Saussure) devient élément du langage « *à caractère matériel* »<sup>7</sup> ou encore « *lettre* », c'est à dire : « *ce support matériel que le discours concret emprunte au langage* »<sup>8</sup>

Autrement dit, dans l'inconscient, le signe comprend : le **Signifiant**, qui est du domaine du symbolique. C'est la trace porteuse de sens ; le **Signifié**, qui est du domaine de l'imaginaire. C'est ce à quoi la trace renvoie (agressivité envers..., amour pour...) ; le **Référent** qui est du domaine du réel. C'est ce qui s'est passé (dans les faits).

Un autre exemple peut être cité pour illustrer ces trois constituants : après une chute de vélo, il y a formation d'une cicatrice. La « cicatrice/Signifiant » est une trace, porteuse de sens au niveau symbolique. Le Signifié sera ce qui reste dans l'imaginaire, par exemple l'agressivité d'un camarade trop brutal et responsable de la chute. Le Référent est ce qui est l'événement, c'est à dire la chute de vélo. Le souvenir peut être refoulé et le signifiant ne plus faire lien avec un signifié particulier mais : « *Plus il ne signifie rien, plus le signifiant est indestructible* »<sup>9</sup>

### **Le désir métonymique, le symptôme métaphorique :**

Le lieu d'opération du langage, le Grand Autre, fait advenir le sujet grâce au jeu de la chaîne signifiante, S1, S2...Sn, présente dans l'inconscient. La formule souvent répétée et servant de définition devient : « *le signifiant, c'est ce qui représente le sujet pour un autre signifiant.* ». Les signifiants renvoient donc à un sens subjectif, singulier. Sujet et signifiant se co-définissent. Le signifiant repose sur la différence, il n'a pas d'identité propre, parce que faisant partie d'une chaîne, il est relié à d'autres signifiants et se prête à la métaphore. C'est donc à ce rapport singulier au langage que s'intéresse la psychanalyse.

Ce qui anime ce sujet, c'est la question du désir. Le manque, condition de l'être parlant en tant qu'il « *manque à être* », est toujours lié au désir. Le *manque-à-être* est ce vide dans la

structure. Le désir viendra combler ce manque par une recherche de l'objet perdu qui met en marche le sujet et le Phallus est le signifiant de ce manque qui, pour le sujet, signifie/produit le désir. (Le Phallus est « symbole » du désir). A ce sujet, Lacan rappelle dans son *séminaire V – Les formations de l'inconscient* qu' « il n'y a pas d'objet, sinon métonymique, l'objet du désir étant l'objet du désir de l'Autre, et le désir toujours désir d'Autre chose, très précisément de ce qui manque, a, l'objet perdu primordialement, en tant que Freud nous le montre comme étant toujours à retrouver. »<sup>10</sup>

Les manifestations de l'inconscient en disent quelque chose à condition de ne pas reculer devant leur non-sens apparent. S'arrêter au contenu manifeste d'un symptôme ou d'un rêve, du langage, équivoque par nature, serait s'en tenir au registre imaginaire en évinçant le symbolique. Or, la jouissance réelle, la cause du symptôme ne peut se traiter sans le symbolique. C'est pourquoi, la psychanalyse propose à un sujet de repérer par la parole quelque chose d'un savoir inconscient qui le concerne, en lien avec son désir. Pour cela, elle l'invite à parler en suivant la règle fondamentale. Et parce que, en parlant, il en dira beaucoup plus qu'il ne croit, de malentendus en équivoques signifiantes, le sens singulier du langage se fera entendre, porteur d'une certaine logique. C'est alors au travers de l'interprétation que le sens caché du symptôme pourra être retrouvé.

Pour autant, tout ce qui se construit avec le langage rate la vérité parce que les mots manquent pour dire toute la vérité. D'autre part la vérité ne peut pas recouvrir le réel car le réel échappe au symbolique. Le symptôme, en tant que solution trouvée par le sujet pour recouvrir l'impossible à dire, est donc toujours métaphorique. Le symptôme est alors l'indice d'une part ingouvernable de l'être, il est une formation de compromis entre le réel et l'aliénation du sujet au langage. L'analyste se doit d'écouter la parole énoncée, toujours porteuse d'une vérité singulière.

Ainsi, comme le pointe Lacan : « ce n'est pas seulement l'homme qui parle, mais que, dans l'homme et par l'homme, ça parle »<sup>11</sup>. L'homme croit parler une langue, or c'est elle qui le parle. L'homme est dénaturé par la fonction du langage. Le langage n'est pas, chez lui, qu'un simple outil au service de la communication, il est radicalement ce qui le constitue, ce qui l'habite ; c'est la raison pour laquelle Lacan a défini l'humain par le néologisme de *parlêtre*. Finalement, une définition de l'espèce humaine pourrait être celle qu'a donné Olivier Coron lors d'une conférence de l'ALI en octobre 2018 : « un organisme animal totalement parasité par le langage ». La psychanalyse invite à faire confiance à la langue en acceptant le malentendu, l'équivocité dans laquelle se glisse, en s'y logeant, l'inconscient.

- 1 S. FREUD, *L'interprétation des rêves* (1900), Paris, Le Seuil, 2010
- 2 J. LACAN, *Alla scuola freudiana* (1974), In *Autres textes*
- 4 J. LACAN, *Séminaire XX - Encore !*, leçon du 26 juin 1973, Staferla
- 5 Ibidem
- 6 J. LACAN, « *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud* », In *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p 172
- 7 J. LACAN, *Séminaire III – Les psychoses*, Paris, Le Seuil, 1981, p 65
- 8 J. LACAN, *Ecrits*, Paris, Le seuil, 1966, p495
- 9 J. LACAN, *Séminaire III – Les psychoses*, Paris, Le Seuil, 1981, p 210
- 10 J. LACAN, *Séminaire V – Les formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998, p 17
- 11 J. LACAN, « *La signification du phallus* », dans *Écrits 2*, éditions du Seuil, Paris, 1971, p.107

### BIBLIOGRAPHIE COMPLETE

FREUD S., *L'interprétation des rêves* (1900), Paris, Le Seuil, 2010

LACAN J., «*Ecrits* », Paris, Seuil, 1966

LACAN J., *Séminaire III – Les psychoses*, Paris, Le Seuil, 1981

LACAN J., *Séminaire V – Les formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998

LACAN J., *Séminaire XX - Encore !*, leçon du 26 juin 1973, Staferla

LACAN J., *Alla scuola freudiana* (1974), In *Autres textes*, site <https://www.gnpl.fr/>